



## La fabrication des tapis (Partie 2)

# Le poil de chèvre et de chameau, la soie et le coton

En plus de la laine, le poil de chèvre ou de chameau, aussi bien que la soie et le coton servent à la fabrication des tapis. La chaîne de nombreux tapis est filée avec le poil long et résistant des chèvres, en général dans des couleurs naturelles allant du gris au noir. On renforce également les lisières à l'aide de poils de chèvre noirs, soit par un ourlage, soit par un petit tissage



la chèvre angora

plat. Pour les fils de trame, on préfère la partie plus fine et plus souple de la toison. Le poil de chèvre n'est, par contre, pas utilisé pour le velours car il se prête mal au nouage. Fait cependant exception la chèvre du Tibet qui vit sur les hauts plateaux de l'Himalaya. Son poil est vendu sous le nom de cachemire. Dans la chaîne du Karakorum et au Ladak, les habitants vont récolter sur les arbustes épineux les poils laissés par la barbichette des chèvres sauvages. Soigneusement triée à la main la fibre la plus fine et la plus soyeuse sert à tisser les célèbres châles en chatuch si légers qu'il est possible de les faire passer à travers un anneau,

si chauds qu'ils permettent de résister aux rigueurs du climat. L'angora (du nom de la ville d'Ankara) et le mohair nous sont donnés par les chèvres filik et tiftik qui vivent en Turquie, sur les hauteurs de Konya. Seul les fibres du duvet du chameau longues de trois à treizes centimètres conviennent au nouage de tapis. L'éventail de couleur va du blanc au noir, du beige clair au brun foncé.

Le poil du chameau est généralement utilisé non teinté, on l'apprécie pour ses couleurs naturelles. Conséquence de son utilisation brute: il est un régal pour les mites et n'est plus que rarement employé. On lui a fait une réputation de faible résistance à l'usure.

La soie est utilisée dans la fabrication du tapis aussi bien pour la chaîne, la trame, que le velours. Un tapis noué avec de la soie présente un aspect particulièrement brillant, somptueux et éclatant. Les tapis spécialement fins au velours de laine sont fréquemment noués sur de la soie. Les fils fins de chaîne en soie permettent par leur robustesse un travail particulièrement soigné,

les Isphahan en sont la preuve. Si la soie n'est pas attaquée par les mites, elle est par contre plus sensible à l'humidité et un velours de soie s'ébouriffe facilement.

Si le cotonnier est connu en Orient depuis des millénaires, la préparation des fibres entourant ses graines ne s'est répandue que dès 700 ans après J.-C. A l'origine les populations du Nord utilisaient de préférence la laine, celles d'Orient la soie et celles du Sud le coton.

Le coton se laisse bien filer de façon régulière. On peut également bien le blanchir. Pour cette raison, même dans les temps anciens, était-il utilisé pour de petits motifs d'un blanc éclatant. Pour le velours, son emploi est cependant mal approprié: la salissure est trop rapide et cette fibre s'ébouriffe très rapidement. Pour le dossier du tapis par contre, par sa régularité, sa robustesse et sa faible élasticité, le coton est idéal. Lors du lavage, son retrait

régulier contribue à augmenter la rigidité du tapis. Lavé dans de la soude caustique, la résistance du coton augmente de 25%.



Le fruit mûr éclaté du cotonnier

Ainsi mercerisé, il acquiert un aspect soyeux et se laisse teindre de couleurs plus chatoyantes.

ki